

Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses

Analysis of risk factors associated with psychological, sexual and physical victimization among female university students in the context of their dating relationships

Antoine Dubois-Couture, Martine Hébert, Manon Robichaud, Marie-Hélène Gagné et Sophie Boucher

Volume 40, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061846ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1061846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)
2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois-Couture, A., Hébert, M., Robichaud, M., Gagné, M.-H. & Boucher, S. (2011). Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Revue de psychoéducation*, 40(2), 217–239. <https://doi.org/10.7202/1061846ar>

Résumé de l'article

L'ampleur du phénomène de la violence dans les relations amoureuses et la sévérité des conséquences qu'elle engendre, justifient le besoin de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation. L'objectif de la présente étude est d'explorer les facteurs de risque liés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique de jeunes femmes adultes en se basant sur le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) qui suggère de considérer des variables liées aux antécédents individuels et au contexte de la relation. Cette étude se situe dans le cadre du volet québécois de l'International Dating Violence Study (IDVS). L'échantillon est composé de 228 étudiantes provenant de différents programmes de premier cycle de trois universités québécoises. La victimisation psychologique, sexuelle et physique est mesurée par la version française du Revised Conflict Tactics Scale (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Les variables liées aux antécédents individuels et celles liées au contexte de la relation sont évaluées par la version française du Personal and Relationships Profile (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999). Cette étude révèle que 32 % des participantes ont subi au moins un comportement de coercition sexuelle, 24,6 % ont subi au moins un acte de violence physique et 23,9 % ont été victimes de violence psychologique sévère au cours des 12 derniers mois. Des analyses de régression logistique révèlent que la violence psychologique subie est associée à une histoire de négligence, à l'agression sexuelle dans l'enfance, à la durée de la relation et aux problèmes de communication; la violence physique est associée à une histoire de violence physique dans l'enfance et aux problèmes de communication dans la relation actuelle; alors que la coercition sexuelle est associée au fait d'être témoin de violence familiale et aux conflits dans la relation. Les résultats soutiennent le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) puisque des variables liées aux antécédents et au contexte de la relation sont associées à la violence subie dans une relation amoureuse. L'implication des résultats pour l'élaboration des programmes de prévention est discutée.

Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses

Analysis of risk factors associated with psychological, sexual and physical victimization among female university students in the context of their dating relationships

A. Dubois-Couture¹
M. Hébert²
M. Robichaud²
M.-H. Gagné³
S. Boucher²

1. Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, Québec, Canada
2. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Québec, Canada
3. École de psychologie, Université Laval, Ste-Foy, Québec, Canada

La réalisation de cet article a été rendue possible grâce à une subvention octroyée par le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF). Les auteurs souhaitent remercier les étudiants qui ont participé à cette étude, ainsi que leurs enseignants pour avoir accordé le temps nécessaire à la réalisation de ce projet de recherche.

Correspondance :

Martine Hébert
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Montréal (Québec), Canada
Tél.: 514 987-3000 #5697
Fax: 514 987-6787
hebert.m@uqam.ca

Résumé

L'ampleur du phénomène de la violence dans les relations amoureuses et la sévérité des conséquences qu'elle engendre, justifient le besoin de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation. L'objectif de la présente étude est d'explorer les facteurs de risque liés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique de jeunes femmes adultes en se basant sur le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) qui suggère de considérer des variables liées aux antécédents individuels et au contexte de la relation. Cette étude se situe dans le cadre du volet québécois de l'International Dating Violence Study (IDVS). L'échantillon est composé de 228 étudiantes provenant de différents programmes de premier cycle de trois universités québécoises. La victimisation psychologique, sexuelle et physique est mesurée par la version française du Revised Conflict Tactics Scale (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Les variables liées aux antécédents individuels et celles liées au contexte de la relation sont évaluées par la version française du Personal and Relationships Profile (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999). Cette étude révèle que 32 % des participantes ont subi au moins un comportement de coercition sexuelle, 24,6 % ont subi au moins un acte de violence physique et 23,9 % ont été victimes de violence psychologique sévère au cours des 12 derniers mois. Des analyses de régression logistique révèlent que la violence psychologique subie est associée à une histoire de négligence, à l'agression sexuelle dans l'enfance, à la durée de la relation et aux problèmes de communication; la violence physique est associée à une histoire de violence physique dans l'enfance et aux problèmes de communication dans la relation actuelle; alors que la coercition sexuelle est associée au fait d'être témoin de violence familiale et aux conflits dans la relation. Les résultats soutiennent le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) puisque des variables liées aux antécédents et au contexte de la relation sont associées à la violence

subie dans une relation amoureuse. L'implication des résultats pour l'élaboration des programmes de prévention est discutée.

Mots-clés : violence dans les fréquentations amoureuses, facteurs de risque, étudiant universitaire, prévalence.

Abstract

The extent of intimate partner violence, in terms of prevalence and the severity of the consequences that it engenders, justifies the necessity of better documenting the mechanisms and the risk factors associated with victimisation. The objective of the present study is to investigate the risk factors associated with psychological, sexual and physical victimization among young adult women with reference to the model elaborated by Riggs and O'Leary (1989, 1996) that suggests considering variables related to individual antecedents as well as variables associated with the context of the relationship. This study is part of the Quebec section of the International Dating Violence Study. The sample is comprised of 228 female students from various undergraduate programs of three major Quebec universities. Psychological, sexual and physical victimization is measured using the Revised Conflict Tactics Scale (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). The variables associated with individual antecedents (negligence, childhood sexual abuse, victim of violence and witness to violence in the family) and the variables associated with the context of the relationship (conflicts, communication problems, alcohol consumption) are evaluated using the Personal and Relationships Profile (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999). This study reveals that almost a third of the participants had experienced at least one incidence of sexual coercion and that one quarter had been victims of severe physical and psychological violence in the last 12 months. The results corroborate Riggs's and O'Leary's (1989, 1996) model, since the variables linked to individual antecedents and the contextual variables of the relationship were associated with the experience of violence in the context of a dating relationship. Logistical regression analyses reveal that the importance of each risk factor varies depending upon the type of violence sustained. The results are discussed in terms of their impact in the design of prevention programs.

Key words: dating violence, risk factors, college student, prevalence.

Les données de prévalence indiquent qu'entre 15 % et 71 % des femmes sont victimes de violence de la part d'un partenaire amoureux au cours de leur vie (Garcia-Moreno, Jansen, Ellsberg, Heise, & Watts, 2005; McCauley *et al.*, 1995; Murty *et al.*, 2003; Thompson *et al.*, 2006). Ces données varient selon la définition de la violence adoptée, la méthode d'enquête employée et la population visée; les taux de prévalence étant généralement plus élevés dans les régions rurales et dans les pays en voie de développement (Garcia-Moreno *et al.*, 2005). Les conséquences associées à la victimisation dans le contexte des relations amoureuses sont nombreuses et touchent les sphères de santé physique (blessures sévères, problèmes gynécologiques, douleurs chroniques et infections transmises sexuellement) et de santé psychologique (symptômes de dépression et d'anxiété, état de stress post-traumatique) (Campbell, 2002). La prévalence élevée du phénomène et la sévérité des conséquences associées à la violence entre partenaires amoureux expliquent le nombre considérable d'études réalisées au cours des dernières années à ce sujet. Il est toutefois à noter que les études menées à ce jour ont principalement porté sur la violence dite conjugale – c'est-à-dire celle qui se produit entre partenaires mariés ou en cohabitation depuis une

longue période de temps – ou sur la violence dans les fréquentations amoureuses des adolescents. Par opposition, les études sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes adultes sont relativement récentes et limitées (Shorey, Cornelius, & Bell, 2008). Pourtant, sur le plan de la prévalence, cette population ne semble pas épargnée par le phénomène; les études disponibles estiment que près d'un couple de jeunes adultes sur trois vit au moins un épisode de violence dans le cadre de leur relation amoureuse (Halpern, Spriggs, Martin, & Kupper, 2009; Luthra & Gidycz, 2006; Sabina & Straus, 2008). Le fait que ces épisodes de violence aient lieu alors que ces jeunes adultes sont encore dans une phase sensible de leur développement interpersonnel est particulièrement préoccupant, car ils peuvent être précurseurs de formes plus sévères de violence conjugale dans leurs relations subséquentes (Shorey *et al.*, 2008). En effet, il semble que les comportements violents adoptés lors des premières relations amoureuses peuvent mettre en place des patrons de violence conjugale qui se cristallisent avec l'âge (O'Leary *et al.*, 1989; O'Leary, 1999). Le début de l'âge adulte offre ainsi une opportunité unique d'intervenir afin de prévenir le développement de patrons de violence conjugale chronique.

Pour permettre l'élaboration de programmes d'intervention préventive, il est néanmoins nécessaire d'acquérir une meilleure compréhension de l'étiologie de cette violence (Straus, 2004a) et de mieux documenter les mécanismes et facteurs de risque qui y sont associés. Comme le soulignent Luthra et Gidycz (2006), l'une des lacunes majeures de la recherche sur la violence dans les relations amoureuses est le fait que la majorité des études soit menée en l'absence d'un cadre conceptuel permettant de guider l'analyse des résultats. Pour pallier à cette limite, l'emploi du cadre conceptuel développé par Riggs et O'Leary (1989, 1996) s'avère une avenue prometteuse puisqu'il permet de conceptualiser les liens entre les facteurs associés au phénomène de la violence dans les relations amoureuses.

Selon ce modèle, deux catégories distinctes de facteurs doivent être prises en compte dans l'analyse de cette violence: les facteurs antécédents et les facteurs situationnels. Les facteurs antécédents réfèrent aux variables les plus distales qui prédisposeraient une personne à adopter des comportements violents dans le cadre de ses relations amoureuses, tel que le fait d'avoir été témoin ou victime d'événements violents ou de négligence durant l'enfance. Les facteurs situationnels sont des variables proximales qui réfèrent au contexte et aux circonstances d'une relation amoureuse qui peuvent précipiter l'apparition de comportements violents au sein même de cette relation. Les conflits relationnels et les problèmes de communication au sein d'un couple sont des exemples de variables situationnelles. Bien que développé et empiriquement validé pour prédire la violence infligée (Luthra & Gidycz, 2006; Riggs & O'Leary, 1996), l'emploi du modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) pour explorer les facteurs liés à la violence subie est justifié à plusieurs égards. Premièrement, de nombreuses études ont identifié des facteurs associés à la violence subie dans les relations amoureuses qui correspondent aux deux catégories proposées par le modèle (Abbey, Ross, McDuffie, & McAuslan, 1996; Banyard, Arnold, & Smith, 2000; Ehrensaft *et al.*, 2003; Gover, Kaukinen, & Fox, 2008; Harned, 2002; Krahé, Scheinberger-Olwig, & Kolpin, 2000; Magdol, Moffitt, Caspi, & Silva, 1998; Messman-Moore & Long, 2003; Roudsari, Leahy, & Walters, 2008). De plus, une méta-analyse de 85 études indique que le fait de perpétrer de la

violence est hautement corrélé au fait d'en être victime (Stith, Smith, Penn, Ward, & Tritt, 2004). Ceci suggère que des facteurs similaires pourraient être liés au risque de victimisation et de perpétration et que ces facteurs concordent avec la théorie bien établie de l'apprentissage social de Bandura (1997). En effet, selon cette théorie, les personnes exposées à la violence durant l'enfance peuvent en venir à intégrer la violence comme un moyen adéquat et tolérable pour résoudre des conflits. Par conséquent, ces personnes pourraient être plus à risque de subir la violence à l'âge adulte que les personnes n'ayant pas été exposées à de la violence durant l'enfance, car elles en viendraient à tolérer davantage les comportements violents de leurs partenaires intimes. Par ailleurs, le cadre théorique que fournit ce modèle semble particulièrement utile dans une perspective d'élaboration de programmes de prévention. En effet, en postulant que les facteurs antécédents et les facteurs situationnels permettent de prédire la violence, le modèle est susceptible de fournir plusieurs pistes pertinentes pour identifier des sous-groupes particulièrement vulnérables et possiblement prédire dans quelles situations ces personnes sont davantage à risque.

Facteurs de risque liés aux antécédents

La plupart des études récentes concluent que le fait d'avoir été témoin ou victime de violence dans l'enfance est corrélé à la violence conjugale. Par exemple, lors d'une étude prospective auprès de 543 enfants suivis sur une période de 20 ans, Ehrensaft et ses collaborateurs (2003) ont constaté que, parmi différents facteurs de risque potentiels (maltraitance, trouble de conduite à l'adolescence, abus de substance, etc.), l'exposition à la violence familiale durant l'enfance confère le risque le plus élevé d'être à nouveau victime de violence dans le cadre d'une relation amoureuse, et ce, pour toutes formes de violence confondues (sexuelle, physique, psychologique). De même, une étude auprès de 2 500 étudiants universitaires révèle que l'exposition à de la violence durant l'enfance, en tant que témoin ou victime, est liée à un risque plus élevé de victimisation physique dans les relations amoureuses (Gover *et al.*, 2008). Cette étude a observé que les femmes ayant été témoins ou victimes de violence familiale durant l'enfance étaient de 63 à 72 % plus à risque de subir de la violence physique dans leurs relations amoureuses que les femmes n'ayant pas d'antécédents de violence familiale. Quant à la violence psychologique dans les relations amoureuses, le risque d'en être victime serait plus élevé pour les personnes ayant vécu de la violence familiale durant l'enfance mais il ne le serait pas pour celles ayant été témoin de violence durant l'enfance. Ces résultats soulèvent donc l'importance de considérer de manière distincte les facteurs de risque en fonction du type de violence subie dans les relations amoureuses.

Outre le fait d'avoir été témoin ou victime de violence physique durant l'enfance, l'agression sexuelle durant l'enfance a aussi fait l'objet de nombreuses études en tant que facteur de risque associé à la victimisation dans les relations amoureuses (Banyard *et al.*, 2000; Messman-Moore & Long, 2003). Ces études ont été réalisées auprès de plusieurs échantillons cliniques (Cloitre, Tardiff, Marzuk, Leon, & Portera, 1996), de personnel militaire (Merrill *et al.*, 1999), d'échantillons issus de la communauté (Russell, 1986), d'échantillons représentatifs de la population générale (Kimerling, Alvarez, Pavao, Kaminski, & Baumrind, 2007) et d'échantillon d'étudiants universitaires (Gidycz, Coble, Latham, & Layman, 1993).

Selon une recension de neuf études portant sur des échantillons d'étudiants universitaires et de la population générale, les femmes victimes d'agression sexuelle pendant l'enfance sont de 2 à 3 fois plus à risque de subir de la violence sexuelle à l'âge adulte que les femmes n'ayant pas été victimes (Rich, Combs-Lane, Resnick, & Kilpatrick, 2004). Finalement, notons que le fait d'avoir vécu des expériences de négligence parentale a aussi été associé à la violence dans les relations amoureuses. Basée sur un échantillon de 861 jeunes adultes âgés de 21 ans ayant vécu au moins une relation amoureuse dans la dernière année, une large enquête longitudinale menée par Magdol et ses collaborateurs (1998) a révélé que la négligence parentale était significativement associée à la victimisation dans les relations amoureuses.

Facteurs de risque situationnels

Certaines caractéristiques propres à la relation amoureuse – telles que la durée de la relation et la présence de conflits relationnels et de problèmes de communication – sont associées à la violence. En effet, comme le soulignent Vézina et Hébert (2007) dans leur recension des écrits, plus la relation entre une jeune femme et son partenaire dure longtemps, plus il y a de probabilités que leurs conflits relationnels deviennent fréquents et plus elle est à risque d'être victime de violence physique ou psychologique.

En ce qui a trait aux problèmes de communication au sein du couple comme variable prédictive de la violence dans les relations amoureuses, les appuis empiriques dans les écrits scientifiques sont limités. Trois études réalisées par Krahé et ses collaborateurs (2000) ont permis d'explorer le rôle de la communication ambiguë dans la négociation des relations sexuelles comme facteur de risque de victimisation auprès de 1 284 hommes et femmes. Deux formes de communication ambiguë ont été évaluées: la résistance symbolique (token resistance), c'est-à-dire le fait de dire « non » quand on veut dire « oui » et l'acquiescement (compliance), soit dire « oui » quand on veut dire « non ». Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que l'utilisation de la communication ambiguë dans la négociation des relations sexuelles est un phénomène associé à un risque accru de victimisation sexuelle ainsi que de perpétration d'actes d'agression. Ces résultats doivent cependant être interprétés avec précaution afin de ne pas attribuer injustement la responsabilité aux victimes, d'autant plus que les auteurs soulignent différentes failles méthodologiques et conceptuelles qui limitent la validité de leurs résultats.

La violence dans les relations amoureuses est souvent perçue par les agresseurs comme étant davantage acceptable lorsque l'un ou l'autre est sous l'effet de l'alcool. Certains suggèrent que les conflits entre partenaires intimes escaladent plus rapidement de la violence psychologique à la violence physique s'il y a consommation d'alcool, car l'alcool altère le contrôle qu'une personne peut avoir sur elle-même (Roudsari *et al.*, 2008). Pourtant, les études empiriques fournissent des résultats divergents quant à une possible relation entre la consommation d'alcool et la violence dans les relations amoureuses. Certains ont observé l'existence d'un lien entre les deux variables (Abbey *et al.*, 1996; Harned, 2002; Roudsari *et al.*, 2008) alors que d'autres ne rapportent aucune association significative (Ehrensaft *et al.*, 2003; Himelein, 1995). Ces études ont principalement porté

sur des échantillons d'adolescents ou de jeunes adultes issus de la communauté et, comme le soulignent Roudsari et ses collaborateurs (2008), peu d'études ont évalué si la consommation d'alcool était associée à la violence dans les relations amoureuses chez les étudiants universitaires. L'une d'elles, réalisée par Nicholson et ses collaborateurs (1998), rapporte que près de la moitié des étudiantes victimes d'un épisode de violence ont indiqué avoir consommé de l'alcool avant l'agression (Nicholson *et al.*, 1998). Face à ces conclusions divergentes, il apparaît nécessaire de considérer la consommation d'alcool comme un facteur potentiellement associé à la violence subie dans les relations amoureuses des jeunes adultes.

Bien que des études empiriques aient permis de documenter l'influence de certains facteurs de risque, peu d'études ont tenté de les évaluer simultanément et de mesurer leur contribution respective à la prédiction de la violence dans les relations amoureuses (Vézina & Hébert, 2007). Par ailleurs, comme le souligne Riggs *et al.* (2000), les facteurs de risque liés aux antécédents d'une personne et ceux liés au contexte de sa relation amoureuse (conflits, abus de substance, etc.) doivent être considérés en concomitance afin de prédire de manière plus précise une éventuelle situation de violence. Dans le cadre des recherches menées à ce jour, peu d'études ont tenté d'évaluer si les facteurs de risque diffèrent en fonction du type de violence subie. En effet, une recension récente de 62 études réalisées par Vézina et Hébert (2007) a permis de relever seulement cinq études (Harned, 2002; Jezl, Molidor, & Wright, 1996; Lavoie, Hébert, Vézina, & Dufort, 2001; Tourigny, Lavoie, Vézina, & Pelletier, 2006; Wolfe, Scott, Wekerle, & Pittman, 2001) ayant évalué séparément les facteurs associés à la violence physique, sexuelle et psychologique. Ces études ont démontré que les facteurs de risque peuvent varier en fonction de la forme de violence subie, mais il reste encore à clarifier si certains facteurs sont spécifiques ou communs aux trois formes de victimisation (Vézina & Hébert, 2007), ce qui permettrait de mieux orienter l'élaboration de pratiques préventives.

Objectifs

La présente étude vise deux objectifs. Le premier consiste à estimer la prévalence de la victimisation psychologique, sexuelle et physique dans les relations amoureuses des étudiantes universitaires. Le second vise à vérifier empiriquement si les relations que propose le modèle explicatif de Riggs et O'Leary (1989, 1996) s'appliquent à la prédiction de la victimisation. Nous postulons ainsi qu'au-delà des variables liées aux antécédents (histoire de négligence, agression sexuelle, le fait d'avoir été victime ou témoin de violence familiale et l'approbation de la violence), des variables situationnelles (durée de la relation, problèmes de communication, conflits dans la relation et consommation excessive d'alcool) sont susceptibles de contribuer à la prédiction des différentes formes de victimisation.

Méthode

Participants

Cette recherche se situe dans le cadre du volet québécois de l'*International Dating Violence Study* (IDVS) parrainé par Murray Straus de l'Université du New

Hampshire et mené par un consortium de chercheurs. Le projet vise à étudier le phénomène de la violence dans les relations amoureuses à partir de données d'enquêtes recueillies auprès d'étudiants universitaires dans plus de trente pays à travers le monde. L'enquête du volet québécois s'est effectuée à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université Laval et à l'Université de Montréal. Elle a permis de recueillir des données auprès de 497 étudiants inscrits à un programme de premier cycle en sciences humaines (psychologie, sexologie). Plusieurs études ont souligné la pertinence d'utiliser une approche spécifique au genre pour étudier la violence dans les relations amoureuses des jeunes (Katz, Kuffel, & Coblentz, 2002); les facteurs de risque associés pouvant être spécifiques au genre (Foshee, Benefield, Ennett, Bauman, & Suchindran, 2004; Harned, 2002; Lewis & Fremouw 2001). D'autre part, les femmes âgées de 30 ans et plus (n=32) ont été exclues pour les analyses, car l'étude vise spécifiquement les jeunes adultes vu qu'ils représentent un groupe à risque de développer des patrons de violence conjugale chronique (Shorey *et al.*, 2008). Le critère d'âge choisi pour cette étude se base sur la définition adoptée par l'Organisation Mondiale de la Santé dans son rapport sur la violence sexuelle (Krug, 2002) qui considère comme jeunes adultes les personnes âgées de moins de trente ans. Par ailleurs, l'objet d'étude étant la violence subie dans les relations amoureuses, un certain nombre de critères d'exclusion ont été appliqués à l'échantillon de jeunes femmes: 1) n'avoir jamais eu au cours de sa vie de relation amoureuse durant au moins un mois avec un partenaire (n=8); 2) ne pas avoir eu de relation amoureuse dans l'année qui précède l'expérimentation (n=22); 3) être en relation amoureuse depuis moins d'un mois (n=4); ou 4) rapporter des relations avec un partenaire de même sexe (n=1). Finalement, 24 questionnaires ont été exclus des analyses, car les items comportaient des données manquantes sur la violence subie ou les prédicteurs. Ainsi, l'échantillon retenu pour cette étude est composé de 228 femmes âgées de moins de 30 ans ayant vécu une relation amoureuse hétérosexuelle pendant au moins un mois durant l'année qui précède l'expérimentation. Les caractéristiques individuelles et relationnelles des participantes sont détaillées au Tableau 1.

Tableau 1. Données socio-démographiques de l'échantillon

Âge	19 à 21 ans	50 %
	22 à 24 ans	39 %
	25 à 29 ans	11 %
Niveau universitaire	1ère année	54 %
	2ème année	29 %
	3ème année	12 %
	4ème année	5 %
Statut de la relation	Actuellement en relation	77 %
	En relation dans l'année précédente	23 %
Type de relation	Cohabitation	33 %
	Pas cohabitation	67 %

Procédure

Les participantes ont été recrutés en classe, au début de leur séance de cours. Avant de distribuer les questionnaires, le contexte et les objectifs de l'étude ainsi que le contenu du questionnaire sont décrits par une assistante de recherche formée à cet effet. Le projet est présenté comme le volet québécois de l'*IDVS* qui a pour but d'étudier, à l'échelle internationale, la violence dans les relations amoureuses. Il est mentionné aux étudiantes que leur participation est volontaire et que les réponses seront confidentielles. L'assistante de recherche est présente durant la période de l'expérimentation pour répondre aux questions des participantes selon les besoins. Après avoir rempli le questionnaire, une liste de ressources locales offrant des services aux victimes de violence et d'agression sexuelle est remise à chaque participante. Cette étude a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université du New Hampshire ainsi que par les comités d'éthique des établissements universitaires où la collecte de données s'est déroulée.

Mesure de la violence subie dans les relations amoureuses

La violence subie dans les relations amoureuses a été mesurée par le *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Trois dimensions du CTS2 ont été retenues : la violence psychologique sévère (4 items, par ex. *Menacer de te frapper ou de te lancer un objet, Détruire quelque chose qui t'appartient*) ; la violence physique (12 items, par ex. *Te donner un coup de pied, te gifler*) et la coercition sexuelle (7 items, par ex. *Te forcer à avoir des relations sexuelles sans condom, Utiliser des menaces pour avoir des relations sexuelles avec toi*). Pour chaque comportement de violence décrit, les participantes indiquent sur une échelle de type Likert le nombre de fois que le comportement a été vécu au cours de la dernière année (0 = *jamais ou pas dans la dernière année*; 1 = *1 fois*; 2 = *2 fois*; 3 = *3 à 5 fois*; 4 = *6-10 fois*; 5 = *11-20 fois*; 6 = *plus de 20 fois*). Dans la présente étude, en ce qui a trait à la violence psychologique, seule celle qualifiée de sévère est considérée car les taux de prévalence de violence mineure sont très élevés (près de 70 %) dans cette population (Boucher, 2008). D'autre part, notons que les scores de prévalence annuelle sont considérés; soit le pourcentage de participants ayant rapporté un acte de violence ou plus pour chacune des dimensions au cours des 12 derniers mois. Les données recueillies pour le projet *IDVS* ont permis d'étudier les qualités psychométriques du CTS2 auprès de jeunes étudiants universitaires. Straus (2004b) a obtenu des consistances internes variant de 0,72 à 0,93 en fonction du sexe, auprès d'un échantillon de 6,774 étudiants provenant de divers pays.

Mesure des facteurs antécédents et situationnels

Les diverses variables issues des deux catégories de facteurs associées à la violence subie dans les relations amoureuses ont été évaluées par le *Personal and Relationships Profile* (PRP; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999; Straus & Mouradian, 1999). Comme mesures des variables liées aux antécédents individuels, cinq échelles du PRP ont été retenues, soit *Histoire de négligence, Histoire d'agression sexuelle, Victime de violence et témoin de violence familiale et Approbation de la violence*. Quant aux mesures des variables situationnelles,

quatre échelles ont été sélectionnées, soit *Problèmes de communication*, *Conflits dans la relation*, *Consommation d'alcool* et *Durée de la relation*. Chacune des échelles est composée d'items auxquels le participant est invité à indiquer son niveau d'accord sur une échelle de Likert variant en quatre points. Une évaluation des qualités psychométriques de chaque dimension globale de cet instrument a été faite auprès d'un échantillon de 391 étudiants par Straus et Mouradian (1999).

Facteurs antécédents

Histoire de négligence. Cette échelle comporte 8 items (par exemple, *Mes parents me donnaient suffisamment de vêtements pour me tenir au chaud ; Mes parents ne me réconfortaient pas quand ça n'allait pas*) qui portent sur les besoins physiques, émotionnels et cognitifs non comblés dans l'enfance. Cette échelle obtient une consistance interne acceptable de 0,72 (Straus, 2006). Tel que proposé par Straus et Savage (2005), un point de coupure, établi à trois comportements ou plus, a été déterminé, ce qui correspond à 5,7 % de l'échantillon.

Histoire d'agression sexuelle. Cette échelle réfère à des situations d'agression sexuelle intra- et extra-familiale, perpétrées par un adulte ou un enfant. La version originale de l'échelle est composée de 8 items. Toutefois, afin d'éliminer les conduites sexuelles entre enfants du même âge, seuls 6 énoncés ont été considérés (par exemple, *Avant l'âge de 18 ans, un adulte de ma famille a eu une relation sexuelle avec moi (vaginale, anale ou orale); Avant l'âge de 18 ans, un adulte qui n'était pas membre de ma famille m'a fait voir ou m'a fait toucher ses parties intimes (organes sexuels) ou a regardé ou a touché les miennes*). L'alpha de Cronbach obtenu dans le cadre de l'étude est de 0,73. Dans le présent échantillon, 26,8 % des participantes rapportent avoir vécu une situation d'agression sexuelle.

Victime de violence et Témoin de violence familiale. Ces deux échelles sont issues de l'échelle Socialisation Violente qui présente une consistance interne acceptable de 0,73 (Straus & Mouradian, 1999). La sous-échelle *Victime de violence* est composée de 3 items (par exemple, *Quand j'avais moins de 12 ans, mon père ou ma mère me donnait souvent la fessée ou me frappait fréquemment; Pendant mon adolescence, j'ai souvent été frappé(e) par ma mère ou par mon père*) qui réfèrent au fait d'avoir été violenté par des personnes de la famille ou à l'extérieur de la famille. La sous-échelle *Témoin de violence* est constituée de 2 items (*Pendant mon enfance j'ai vu un membre de ma famille qui n'était ni ma mère, ni mon père, pousser, secouer, frapper ou lancer quelque chose à quelqu'un; Pendant mon enfance, j'ai vu ma mère ou mon père donner un coup de pied, un coup de poing ou battre sa/son partenaire*) qui réfèrent au fait d'avoir été témoin de violence familiale. Dans le présent échantillon, 27,2 % ont été victime de violence tandis que 24,1 % ont été témoin de violence.

Approbation de la violence. Cette échelle, composée de 10 items (par exemple, *Je peux penser à une situation où j'approuverais qu'un mari gifle sa femme; Si une épouse refuse de faire l'amour, il y a des moments où cela pourrait être correct que son mari l'oblige à le faire*) évalue l'étendue avec laquelle l'utilisation de la force physique est perçue comme acceptable dans différentes situations interpersonnelles. L'échelle présente une consistance interne acceptable de 0,72

(Straus & Mouradian, 1999). Bien que cette échelle ne réfère pas comme telle à un événement passé, elle sera considérée en tant que facteur antécédent puisque Riggs et O'Leary (1989, 1996) la catégorisent dans leur modèle comme étant une conséquence directe des expériences de violence vécues durant l'enfance. Contrairement aux échelles précédentes pour lesquelles des scores dichotomiques ont été dérivés, le score obtenu à cette échelle varie entre 10 et 40 avec une moyenne de 16,09 ($\pm 3,40$).

Facteurs situationnels

Problèmes de communication. Comportant 8 items (par exemple, *Je ne le dis pas à mon partenaire lorsque je suis en désaccord à propos de choses importantes; Quand mon partenaire veut parler de nos problèmes, j'essaie d'éviter de lui en parler*) la dimension sur les problèmes de communication permet de mesurer l'habileté du participant à exprimer verbalement à son partenaire ses sentiments et émotions. Dans les données préliminaires des qualités psychométriques du PRP obtenues par Straus et Mouradian (1999), cette échelle possède une consistance interne acceptable ($\alpha=0,70$). Le score varie entre 8 et 32 avec une moyenne de 12,45 ($\pm 2,76$).

Conflits dans la relation. Les sujets de désaccord entre les partenaires sont mesurés à l'aide d'une échelle de 9 items (par exemple, *Mon partenaire et moi sommes en désaccord à propos du meilleur moment pour avoir des relations sexuelles; Mon partenaire et moi sommes en désaccord à savoir si l'on doit révéler aux autres ce qui se passe entre nous*). Les sujets mentionnés sont diversifiés, tels que les dépenses reliées aux sorties, les amis et la famille, les marques d'affection et les relations sexuelles. Cette échelle possède une bonne consistance interne de 0,82 (Straus & Mouradian, 1999). Le score varie entre 9 et 36 avec une moyenne de 15,53 ($\pm 4,77$).

Consommation excessive d'alcool. La consommation excessive d'alcool, constituée de 4 items (par exemple, *Parfois, je n'arrive pas à me rappeler ce qui s'est passé la veille à cause de l'alcool que j'ai bu; Je bois parfois au point de me sentir vraiment 'high' ou ivre*), est une sous-dimension d'une échelle sur l'abus de substances. Dans le cadre de l'étude, uniquement les items qui représentent la consommation actuelle ont été retenus. Dans une étude portant sur cette sous-dimension, Hines et Straus (2007) ont obtenu une très bonne consistance interne de 0,84 à partir de l'échantillon mondial de l'étude IDVS. Le score varie entre 4 et 16 avec une moyenne de 7,95 ($\pm 3,13$).

Durée de la relation. Une question est posée (*Cette relation dure depuis combien de temps?*) à laquelle il faut répondre sur une échelle de huit points (*Moins d'un mois, Environ 1 mois, Environ 2 mois, 3 à 5 mois, 6 à 11 mois, Environ 1 an, Plus d'un an, mais moins de 2 ans, 2 ans ou plus*).

Prévalence annuelle de la violence

Le tableau 2 présente le pourcentage d'étudiantes universitaires qui ont subi de la violence selon les formes de violence étudiée (psychologique, physique et sexuelle), ainsi que la fréquence des comportements violents subis. Les données indiquent que près du tiers (32 %) des étudiantes de l'échantillon ont subi au moins un comportement de coercition sexuelle et que le quart (24,6 %) a vécu de la violence physique au cours de la dernière année. Par ailleurs, près du quart (21,9 %) des répondantes rapporte avoir vécu au moins un épisode de violence psychologique sévère au cours des 12 derniers mois. Les comportements les plus fréquents sont: «Insister pour avoir des relations sexuelles avec toi» (24,5 %), «Insister pour avoir des relations sexuelles orales ou anales avec toi» (19,2 %), «Te pousser ou bousculer» (16,0 %) et «Te traiter de grosse ou de laide» (12,2 %).

Tableau 2. Taux de prévalence annuelle de la violence subie par les étudiantes dans leurs relations amoureuses

% de répondantes victimes	1 fois	+ de 1 fois
Violence psychologique	7,9	14,0
Te traiter de grosse ou de laide	4,8	7,4
Détruire quelque chose qui t'appartient	3,5	3,9
T'accuser d'être nulle comme amante	0,9	2,1
Menacer de te frapper ou de te lancer un objet	2,6	3,1
Violence physique	6,1	18,5
Lancer un objet qui pouvait te blesser	3,5	0,8
Te tordre le bras ou tirer les cheveux	2,2	4,3
Te pousser ou bousculer	5,7	10,6
T'agripper brusquement	5,3	6,6
Te gifler	0,9	1,7
Te menacer avec un couteau ou une arme	0,4	0,0
Te donner un coup de poing ou te frapper avec un objet qui peut blesser	1,3	1,8
Tenter de t'étrangler	0,4	0,4
Te projeter brutalement contre le mur	2,2	4,5
Te battre	1,3	0,4
Te brûler ou t'étrangler volontairement	0,4	0,4
Te donner un coup de pied	0,0	0,4
Coercition sexuelle	3,5	28,5
Te forcer à avoir des relations sexuelles sans condom	1,8	2,2
Insister pour avoir des relations sexuelles avec toi	4,4	20,2
Insister pour avoir des relations sexuelles orales ou anales avec toi	3,5	15,9
Utiliser la force pour t'obliger à avoir des relations sexuelles orales ou anales	0,9	0,0
Utiliser la force pour t'obliger à avoir des relations sexuelles	0,0	0,0
Te menacer afin d'avoir des relations orales ou anales	0,9	0,0
Utiliser des menaces pour avoir des relations sexuelles avec toi	0,0	0,8

Taux de prévalence annuelle des différentes cooccurrences de violence

Le Tableau 3 rapporte les taux de prévalence annuelle des différentes cooccurrences de violence. À cet égard, parmi les étudiantes universitaires qui ont été en relation dans la dernière année, près de la moitié n'ont vécu aucune forme de violence. Une étudiante sur trois a vécu une seule forme de violence tandis que 16 % en ont vécu deux formes et 6 % ont subi les trois formes de violence.

Tableau 3. Taux de prévalence annuelle des différentes cooccurrences de violence

Cooccurrences de la violence	%
Aucune forme de violence	48,7
Une seule forme de violence	29,8
Psychologique seulement	5,3
Physique seulement	9,2
Sexuelle seulement	15,4
Deux formes de violence	15,8
Psychologique et physique	4,8
Psychologique et sexuelle	6,1
Physique et sexuelle	4,8
Trois formes de violence	5,7

Association entre les différentes formes de violence

Les coefficients phi (ϕ) ont été calculés de manière à évaluer la force d'association entre les trois formes de victimisation. La force d'association est notable entre la violence psychologique sévère et l'agression physique ($\Phi = .289$) ainsi qu'entre la violence psychologique sévère et la coercition sexuelle ($\Phi = .250$); cependant, elle est plus faible entre la coercition sexuelle et l'agression physique ($\Phi = .133$).

Analyses préliminaires

Nous avons préalablement vérifié si les prédicteurs potentiels étaient significativement associés à chacune des trois formes de victimisation. Les coefficients phi (ϕ) ont été calculés pour obtenir la force d'association entre les variables dichotomiques et les coefficients de corrélation bisériale de point ont été calculés pour obtenir la force d'association entre les variables dichotomiques et continues (voir Tableau 4). Ensuite, nous avons vérifié la multicolinéarité des prédicteurs potentiels (voir Tableau 5). Aucune paire de variables ne s'est avérée trop fortement intercorrélatées, et donc tous les prédicteurs peuvent être intégrés dans un modèle de régression logistique.

Les données révèlent plusieurs relations significatives entre les facteurs antécédents. Ainsi, une association positive entre le fait d'avoir été victime de violence et l'approbation de la violence est identifiée. L'histoire d'agression sexuelle est également associée au fait d'avoir été témoin de violence dans la famille d'origine. Plusieurs facteurs situationnels sont également associés: les données indiquent des associations modérées entre les problèmes de communication et les conflits. L'abus d'alcool est également associé à ces variables, en plus d'être associé à l'une des variables d'antécédents, soit l'approbation de la violence. Finalement, l'histoire d'agression sexuelle et le fait d'avoir été témoin de violence sont deux antécédents associés à la variable situationnelle référant aux conflits.

Tableau 4. Corrélations entre les formes de violence et les facteurs de risque

	Violence psychologique	Aggression physique	Coercition sexuelle
Facteurs antécédents			
Histoire de négligence ^a	,144 *	,123 †	,075
Histoire d'agression sexuelle ^a	,278 ***	,046	,074
Victime de violence ^a	,200 **	,270 ***	,172 **
Témoin de violence familiale ^a	,147 *	,107	,206 **
Approbation de la violence	,104	,202 **	,219 ***
Facteurs situationnels			
Durée de la relation	,186 **	,050	,044
Problèmes de communication	,187 **	,327 ***	,174 **
Conflits	,265 ***	,235 ***	,256 ***
Abus d'alcool	-,011	,140 *	,126 †

* < 0,05 ** < 0,01 *** < 0,001 † < 0,10
^a Score dichotomique

Régressions logistiques

Des analyses de régression logistique hiérarchiques ont été menées séparément pour la violence psychologique, la violence physique et la coercition sexuelle, ce qui permet d'identifier la contribution relative des variables à chacune de ces trois formes de violence subies dans les relations amoureuses. Les régressions logistiques ont été menées en deux étapes selon la méthode d'entrée forcée (*forced entry*) et ce, afin d'évaluer la possible contribution des variables contextuelles au-delà de la contribution des variables liées aux antécédents. À la première étape, les cinq variables liées aux antécédents (*Histoire de négligence*, *Histoire d'agression sexuelle*, *Victime de violence*, *Témoin de violence familiale* et *Approbation de la violence*) ont été entrées dans le modèle, suivies à la deuxième étape par les quatre variables situationnelles (*Problèmes de communication*, *Conflits dans la relation*, *Consommation d'alcool*, *Durée de la relation*). Les résultats sont résumés au Tableau 6. Rappelons que la régression logistique permet d'estimer la probabilité qu'un évènement se produise à partir des valeurs des rapports de cote associées

Tableau 5. Corrélations entre les facteurs de risque

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>Facteurs antécédents</i>									
1. Histoire de négligence ^a	--								
2. Histoire d'agression sexuelle ^a	-,020	--							
3. Victime de violence physique	,147 *	,054	--						
4. Témoin de violence familiale ^a	,171 **	,215 ***	,093	--					
5. Approbation de la violence	-,040	,006	,420 ***	,168 *	,277 ***	--			
<i>Facteurs situationnels</i>									
6. Durée de la relation	-,088	,111 †	,030	-,009	,042	,003	--		
7. Problèmes de communication	-,040	-,009	,074	,071	,055	,195 **	-,024	--	
8. Conflits	,071	,244 ***	,111 †	,164 *	,268 ***	,155 *	,009	,483 ***	--
9. Abus d'alcool	-,022	,099	,004	,105	,105	,232 ***	-,013	,234 ***	,139 *

* < 0,05 ** < 0,01 *** < 0,001 † < 0,10

^a Score dichotomique

à chacune des variables incluses dans l'analyse. L'interprétation des rapports de cote diffère selon qu'une variable indépendante est dichotomique ou continue. Par exemple, pour une variable indépendante continue, un rapport de cote de 1.50 signifie que pour chaque augmentation d'une unité de cette variable, la probabilité de l'occurrence de la variable dépendante augmente de 50 %. Lorsqu'une variable indépendante est dichotomique, un rapport de cote de 2 signifie que la probabilité de la prévalence de la variable dépendante est multipliée par deux en présence de ce facteur (Tabachnick & Fidell, 2001).

Violence psychologique. Les résultats indiquent qu'à l'étape finale le dernier modèle de régression logistique est significatif ($\chi^2(9) = 51,54; p = 0,000$). Ce modèle a une sensibilité de 79,8 %, ce qui signifie qu'il prédit correctement près de 8 fois sur 10 le fait qu'une étudiante soit victime de violence psychologique dans sa relation amoureuse. Quatre facteurs contribuent à la prédiction de la violence psychologique, soit l'histoire de négligence et d'agression sexuelle parmi les facteurs antécédents ainsi que la durée de la relation, et les problèmes de communication parmi les facteurs situationnels. Ainsi, pour les participantes qui rapportent avoir vécu la négligence parentale, le risque de subir de la violence psychologique est augmenté de presque cinq fois ($\text{Exp}(B) = 4,83$) et de quatre fois pour les jeunes femmes adultes ayant vécu une agression sexuelle pendant l'enfance ($\text{Exp}(B) = 4,07$). L'examen des résultats révèle également qu'une relation de plus longue durée et la présence de problèmes de communication à l'intérieur du couple contribuent de manière indépendante à la prédiction de la violence psychologique subie dans le contexte des relations amoureuses.

Aggression physique. Les résultats montrent que le dernier modèle de régression logistique est significatif ($\chi^2(9) = 44,96; p = 0,000$). Ce modèle offre une sensibilité de 76,3 %, ce qui signifie qu'il prédit correctement plus de 3 fois sur 4 le fait qu'une étudiante soit victime d'agression physique dans sa relation amoureuse. Le modèle final identifie deux facteurs significatifs, soit avoir été victime de violence dans l'enfance et la présence de problèmes de communication. Ainsi, lorsque la participante rapporte avoir été victime de violence, le risque de subir de la violence physique est trois fois plus élevé ($\text{Exp}(B) = 3,04$). Par ailleurs, la présence de problèmes de communication est significativement associée à la violence physique subie dans les relations amoureuses.

Coercition sexuelle. Les résultats indiquent que le dernier modèle de régression logistique est significatif ($\chi^2(9) = 30,98; p = 0,000$). Ce modèle présente une sensibilité de 71,5 %, ce qui signifie qu'il prédit correctement plus de 7 fois sur 10 le fait qu'une étudiante soit victime de coercition sexuelle dans sa relation amoureuse. Un facteur lié aux antécédents et un facteur situationnel sont associés au fait de rapporter la coercition sexuelle dans les relations amoureuses au cours de la dernière année. Ainsi, les analyses suggèrent que les étudiantes universitaires sont deux fois plus à risque de subir de la coercition sexuelle lorsqu'elles ont été témoins de violence familiale ($\text{Exp}(B) = 2,05$). De plus, le fait de vivre des conflits dans la relation amoureuse contribue de manière indépendante à la prédiction de la coercition sexuelle.

**Tableau 6. Résultats des régressions logistiques hiérarchiques
(méthode: entrée)**

	B	ES	W	p	Exp(B)	IC pour Exp(B) 95,0 %
<i>Violence psychologique</i>						
<i>Bloc 1 : Facteurs antécédents</i>						
Histoire de négligence ^a	1,58	0,73	4,68	0,03	4,83	[1,16 - 20,12]
Histoire d'agression sexuelle ^a	1,40	0,41	11,96	0,001	4,07	[1,84 - 9,01]
Victime de violence physique ^a	0,73	0,44	2,76	ns	2,08	[0,88 - 4,96]
Témoin de violence familiale ^a	0,28	0,42	0,44	ns	1,32	[0,58 - 3,03]
Approbation de la violence	0,03	0,64	0,20	ns	1,03	[0,01 - 1,17]
<i>Bloc 2 : Facteurs situationnels</i>						
Durée de la relation	0,37	0,13	8,25	0,004	1,44	[1,12 - 1,85]
Problèmes de communication	0,18	0,08	5,51	0,02	1,19	[1,03 - 1,38]
Conflits	0,06	0,04	2,27	ns	1,07	[0,98 - 1,16]
Abus d'alcool	-0,10	0,06	2,68	ns	0,90	[0,80 - 1,02]
$\chi^2 (9) = 51,54; p = 0,000$						
<i>Violence physique</i>						
<i>Bloc 1 : Facteurs antécédents</i>						
Histoire de négligence ^a	1,03	0,68	2,28	ns	2,79	[0,74 - 10,58]
Histoire d'agression sexuelle ^a	0,08	0,41	0,04	ns	1,08	[0,49 - 2,41]
Victime de violence physique ^a	1,11	0,40	7,81	0,005	3,04	[1,39 - 6,62]
Témoin de violence familiale ^a	0,22	0,40	0,30	ns	1,25	[0,57 - 2,73]
Approbation de la violence	0,04	0,06	0,44	ns	1,04	[0,93 - 1,17]
<i>Bloc 2 : Facteurs situationnels</i>						
Durée de la relation	0,10	0,10	1,07	ns	1,11	[0,91 - 1,35]
Problèmes de communication	0,26	0,08	11,84	0,001	1,29	[1,12 - 1,50]
Conflits	0,03	0,04	0,48	ns	1,03	[0,95 - 1,12]
Abus d'alcool	0,05	0,06	0,62	ns	1,05	[0,94 - 1,17]
$\chi^2 (9) = 44,96; p = 0,000$						
<i>Coercition sexuelle</i>						
<i>Bloc 1 : Facteurs antécédents</i>						
Histoire de négligence ^a	0,36	0,65	0,31	ns	1,43	[0,40 - 5,09]
Histoire d'agression sexuelle ^a	-0,09	0,37	0,06	ns	0,92	[0,45 - 1,87]
Victime de violence physique ^a	0,41	0,37	1,24	ns	1,50	[0,74 - 3,07]
Témoin de violence familiale ^a	0,72	0,35	4,22	0,04	2,05	[1,03 - 4,07]
Approbation de la violence	0,09	0,05	2,61	ns	1,09	[0,98 - 1,21]
<i>Bloc 2 : Facteurs situationnels</i>						
Durée de la relation	0,07	0,09	0,61	ns	1,07	[0,90 - 1,27]
Problèmes de communication	0,03	0,06	0,26	ns	1,03	[0,91 - 1,17]
Conflits	0,09	0,04	5,49	0,02	1,10	[1,02 - 1,18]
Abus d'alcool	0,04	0,05	0,61	ns	1,04	[0,94 - 1,15]
$\chi^2 (9) = 30,98; p = 0,000$						

B, Beta; ES, Erreur standard de moyenne; W, critère Wald; IC, Intervalle de confiance.

^a Score dichotomique

Discussion

À l'instar des enquêtes américaines récentes qui estiment que près d'un couple de jeunes adultes sur trois vivra au moins un épisode de violence dans le cadre de sa relation amoureuse, cette étude révèle que près du tiers des jeunes femmes ayant participé à la présente étude a subi au moins un épisode de coercition sexuelle et un quart d'entre elles a été victime de violence physique et de violence psychologique sévère au cours de l'année précédant l'enquête. Ces taux élevés de prévalence soulignent l'ampleur du phénomène et justifient l'importance de poursuivre la recherche à ce sujet. Dans cette optique, l'objectif de la présente étude était d'explorer les facteurs associés à la violence subie par les jeunes femmes adultes dans le cadre de leurs relations amoureuses de manière à contribuer au développement d'interventions efficaces auprès des victimes.

Basée sur le modèle théorique de Riggs et O'Leary (1989, 1996), cette étude a postulé qu'au-delà des variables liées aux antécédents, des variables situationnelles pourraient contribuer à la prédiction des différentes formes de victimisation. Les variables liées aux antécédents individuels retenus pour l'étude sont l'histoire de négligence, l'agression sexuelle, le fait d'avoir été victime ou témoin de violence familiale et l'approbation de la violence. Celles retenues pour mesurer les facteurs situationnels sont la durée de la relation, les problèmes de communication, les conflits dans la relation et la consommation excessive d'alcool. Soulignons d'abord le fait que cette étude accorde au modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) un certain appui empirique pour la violence subie alors qu'il n'a été à ce jour validé que pour la violence infligée. En effet, les analyses bivariées et multivariées révèlent que la violence subie dans le cadre d'une relation amoureuse est associée, tel que postulé, d'une part à des facteurs antécédents et d'autre part à des facteurs situationnels. De plus, bien que développé pour prédire la violence générale dans les relations amoureuses, soulignons l'étonnante sensibilité du modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) à prédire des formes spécifiques de violences subies. En effet, les analyses de régression indiquent que la violence psychologique est prédite correctement par le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) plus de 8 fois sur 10 et que la violence physique et sexuelle sont prédites correctement plus de 7 fois sur 10.

Par ailleurs, les résultats obtenus confèrent un certain appui à la théorie de l'apprentissage social sur laquelle se base le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996). En effet, les victimes de violence durant l'enfance sont trois fois plus à risque de subir de la violence physique dans leurs relations amoureuses que celles n'ayant pas été violentées durant l'enfance, ce qui va dans le sens des résultats obtenus par Gover *et al.* (2008). De même, les participantes ayant vécu de la négligence parentale sont quatre fois plus à risque de subir de la violence psychologique dans leur relation amoureuse, ce qui corrobore les résultats obtenus par Magdol *et al.* (1998). Quant aux participantes ayant été victimes d'agression sexuelle dans l'enfance, alors qu'on s'attendrait à ce qu'elles soient plus à risque de subir de la violence sexuelle dans leur relation amoureuse, aucun lien significatif n'a été observé. Il faut néanmoins rappeler que la majorité des études ayant observé le phénomène de revictimisation sexuelle ont considéré des agressions survenant dans divers contextes, et non pas uniquement dans le cadre des

relations amoureuses au cours de la dernière année, comme l'a fait cette étude. Par ailleurs, la taille de l'échantillon n'a pas permis d'analyser les caractéristiques témoignant de la sévérité des agressions sexuelles vécues pendant l'enfance (par ex., impliquant un agresseur intra- vs. extra-familial, pénétration ou non, utilisation de la force); facteurs qui pourraient agir à titre de modérateur de l'association avec la victimisation sexuelle. Néanmoins, soulignons que les résultats montrent que les victimes d'agression sexuelle pendant l'enfance sont quatre fois plus à risque de subir de la violence psychologique que les femmes ne rapportant pas une histoire d'agression sexuelle. Ce constat concorde avec les résultats de Banyard et collaborateurs (2000) et semble cohérent avec la théorie des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Brown (1985) selon laquelle l'agression sexuelle vécue pendant l'enfance est associée à un risque de subir des formes diverses de victimisation à l'âge adulte, dont la violence psychologique.

Parmi les facteurs situationnels, cette étude indique que plus la relation amoureuse que vit une jeune femme est longue, plus elle est à risque de subir de la violence psychologique. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que plus une relation dure et devient sérieuse, plus les chances de vivre des conflits augmentent, plus les partenaires se permettent de communiquer des émotions négatives et des ressentiments qui auparavant étaient réprimés et, par conséquent, le risque d'escalade vers de la violence psychologique est accru. Une hypothèse semblable a d'ailleurs été proposée par Cleveland et ses collègues (2003), qui suggèrent que plus une relation amoureuse devient sérieuse, plus les émotions vécues par les partenaires deviennent intenses et plus il y a de chances que des conflits surgissent. Par ailleurs, les résultats obtenus indiquent que les conflits contribuent de manière indépendante à la prédiction de la coercition sexuelle, alors que les problèmes de communication sont liés à la victimisation physique et à la victimisation psychologique, ce qui souligne l'hétérogénéité des dynamiques interpersonnelles violentes.

Les résultats de cette étude suggèrent que dans l'ensemble, les facteurs de risque diffèrent en fonction du type de violence subie, ce qui corrobore les conclusions fournies par les quelques études disponibles ayant évalué séparément la violence physique, sexuelle et psychologique (Harned, 2002; Jezl *et al.*, 1996; Lavoie *et al.*, 2001; Tourigny *et al.*, 2006; Wolfe *et al.*, 2001). Les variables liées aux antécédents s'avèrent associées de manière exclusive à l'une ou l'autre des trois formes de violence. La variable victime de violence durant l'enfance est associée uniquement à la victimisation physique à l'âge adulte et la variable témoin de violence familiale durant l'enfance est associée uniquement à la coercition sexuelle subie dans les relations amoureuses. Quant aux variables histoire de négligence et agression sexuelle durant l'enfance, elles sont exclusivement associées à la victimisation psychologique. Ces résultats mettent en évidence l'hétérogénéité des trajectoires de revictimisation dans les relations amoureuses et soulignent la pertinence d'étudier la violence sous ses différentes formes dans les recherches futures.

Finalement, notons qu'à la suite des analyses bivariées, la variable abus d'alcool n'apparaît pas comme un prédicteur de la violence subie dans les relations amoureuses. Ce résultat pourrait être expliqué par le fait que la mesure utilisée

faisait référence à des habitudes de consommation générales et non à de l'abus d'alcool dans le cadre de la relation intime avec le partenaire. Les études futures auraient avantage à mesurer des comportements de consommation en présence du partenaire amoureux pour évaluer la relation entre l'abus d'alcool et la violence subie.

Implications

Les résultats soulignent donc l'importance de prendre en compte non seulement les événements vécus durant l'enfance, mais aussi les situations qui précipitent l'expérience de la victimisation pour comprendre l'étiologie multifactorielle de la victimisation dans les relations amoureuses. Cette conceptualisation pourrait s'avérer utile dans une perspective d'élaboration de programmes de prévention et d'intervention. En effet, l'évaluation des variables antécédentes pourrait faciliter l'identification de sous-groupes particulièrement vulnérables et ainsi souligner la pertinence d'implanter des approches préventives plus ciblées; les programmes universels destinés à prévenir la violence dans les relations amoureuses ne permettant peut-être pas d'atteindre ces clientèles spécifiques (Vézina & Hébert, 2007). Notre étude démontre entre autres que les jeunes adultes particulièrement vulnérables, notamment ceux ayant vécu des situations de victimisation pendant l'enfance pourraient être ciblés pour des interventions spécifiques. De plus, identifier les variables situationnelles associées à la victimisation pourrait s'avérer utile pour l'élaboration des programmes de prévention en fournissant des cibles d'intervention spécifiques. Ainsi, des variables proximales à la relation de couple telles que les stratégies de résolution de conflits pourraient être considérées.

Limites de l'étude

Différents aspects de la présente étude limitent l'interprétation des résultats, en premier lieu l'utilisation de données rétrospectives. Une évaluation prospective aurait permis d'établir plus aisément des inférences de causalité entre les différentes variables du modèle de Riggs and O'Leary (1989, 1996). De plus, notons que l'étude a porté strictement sur des données provenant des femmes subissant elles-mêmes de la violence au sein de leur relation amoureuse. Ceci limite la compréhension du phénomène, car le rôle de l'agresseur n'est pas pris en considération dans l'analyse. La recherche future aurait donc avantage à considérer simultanément les victimes et les agresseurs dans l'étude de la victimisation. À cet égard, des études dyadiques pourraient offrir des données pertinentes.

Le fait que les participantes soient issues de la population universitaire et très majoritairement inscrites dans des programmes de psychologie et sexologie limite évidemment la généralisation des résultats. Il est possible que les étudiantes universitaires représentent un groupe d'individus relativement privilégiés sur le plan des ressources (soutien familial, accès à des services d'intervention), ce qui favoriserait leur résilience face à la violence, la négligence et l'agression sexuelle par rapport aux individus issus de la communauté ou des milieux cliniques. De plus, le fait de suivre une formation académique supérieure favorise possiblement chez elles, le développement d'habiletés de communication et de résolution de conflits. L'échantillon de l'étude est donc plus homogène que l'est l'ensemble de la

population et peut avoir limité l'identification de prédicteurs de la violence lors des analyses.

Les construits situationnels que propose le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) devraient idéalement être évalués par rapport à une situation unique de violence. Par conséquent, le devis de l'étude et les instruments de mesure retenus comportent des limites quant au fait de documenter l'hypothétique distinction entre les facteurs antécédents et situationnels. En effet, le CTS2 n'évalue que certaines facettes de la violence dans la relation amoureuse et ne porte pas sur des situations spécifiques de violence. Néanmoins, les résultats de l'étude démontrent que les niveaux de conflits relationnels et de problèmes de communication sont corrélés à la violence subie durant toute la durée de la relation. Cette corrélation suggère que les facteurs situationnels sont des construits plutôt stables dans le temps, ce qui est en accord avec la théorie de Riggs et O'Leary (1989, 1996). De plus, parmi les limites méthodologiques des mesures choisies pour évaluer la violence subie dans l'enfance, notons que les données sont auto-rapportées et donc il y a possibilité qu'il existe un certain biais dans le rappel des informations fournies.

Les résultats de la présente étude soulignent néanmoins que la violence dans les relations amoureuses n'est malheureusement pas un phénomène rare. Il est donc nécessaire de poursuivre la recherche afin de clarifier les effets indépendants des facteurs antécédents et situationnels sur la victimisation au fil de la relation, d'explorer d'autres facteurs de risque potentiels et d'améliorer les instruments de mesure pour qu'ils puissent cibler des situations spécifiques de violence dans les relations amoureuses.

Références

- Abbey, A., Ross, L. T., McDuffie, D., & McAuslan, P. (1996). Alcohol and dating risk factors for sexual assault among college women. *Psychology of Women Quarterly*, 20 (1), 147-169.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. Worth Publishers.
- Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5 (1), 39-48.
- Boucher, S. (2008, mai). *Réciprocité et formes de violence dans les relations amoureuses chez les étudiantes et étudiants universitaires*. Communication présentée au 76^e congrès de l'ACFAS, Québec, Québec.
- Campbell, J. C. (2002). Health consequences of intimate partner violence. *Lancet*, 359 (9314), 1331-1336.
- Cleveland, H. H., Herrera, V. M., & Stuewig, J. (2003). Abusive males and abused females in adolescent relationships: Risk factor similarity and dissimilarity and the role of relationship seriousness. *Journal of Family Violence*, 18, 325-339.
- Cloitre, M., Tardiff, K., Marzuk, P., Leon, A., & Portera, L. (1996). Childhood abuse and subsequent sexual assault among female inpatients. *Journal of Traumatic Stress*, 9 (3), 473-482.
- Ehrensaft, M., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. (2003). Intergenerational transmission of partner violence: A 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71 (4), 741-752.
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39 (5), 1007-1016.

- Finkelhor, D., & Brown, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55 (4), 530-541.
- Garcia-Moreno, C., Jansen, H., Ellsberg, M., Heise, L., & Watts, C. (2005). *WHO multi-country study on women's health and domestic violence against women*. Geneva, Switzerland : World Health Organization.
- Gidycz, C. A., Coble, C. N., Latham, L., & Layman, M. J. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences: A prospective analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 17 (2), 151-168.
- Gover, A., Kaukinen, C., & Fox, K. (2008). The relationship between violence in the family of origin and dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 23 (12), 1667.
- Halpern, C. T., Spriggs, A. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2009). Patterns of intimate partner violence victimization from adolescence to young adulthood in a nationally representative sample. *Journal of Adolescent Health*, 45 (5), 508-516.
- Harned, M. S. (2002). A multivariate analysis of risk markers for dating violence victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 17 (11), 1179-1197.
- Himelein, M. J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating: A longitudinal study of college women. *Psychology of Women Quarterly*, 19 (1), 31-48.
- Hines, D.A., & Straus, M.A. (2007). Binge drinking and violence against dating partners: The mediating effect of antisocial traits and behaviors in a multi-national perspective. *Aggressive Behavior*, 33, 441-457.
- Jezi, D., Molidor, C., & Wright, T. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13 (1), 69-87.
- Katz, J., Kuffel, W. S., & Coblentz, A. (2002). Are there gender differences in sustaining dating violence? An examination of frequency, severity, and relationship satisfaction. *Journal of Family Violence*, 17 (3), 247-271.
- Kimerling, R., Alvarez, J., Pavao, J., Kaminski, A., & Baumrind, N. (2007). Epidemiology and consequences of women's revictimization. *Women's Health Issues*, 17 (2), 101-106.
- Krahé, B., Scheinberger-Olwig, R., & Kolpin, S. (2000). Ambiguous communication of sexual intentions and the prediction of sexual aggression. *Sex Roles*, 42, 313-337.
- Krug, E. G. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé* (No. 92-4-254561-9).
- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*. Collection Études et analyses, 19. Université Laval: Criviff: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Lewis, S.F. & Fremouw, W. (2000). Dating violence: A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21, 105-127.
- Luthra, R., & Gidycz, C. A. (2006). Dating violence among college men and women: Evaluation of a theoretical model. *Journal of Interpersonal Violence*, 21 (6), 717-731.
- O'Leary, K. D., Barling, J., Arias, I., Rosenbaum, A., Malone, J., and Tyree, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57: 263-268.
- O'Leary, K.D. (1999). Psychological abuse: A variable deserving critical attention in domestic violence. *Violence and Victims*, 14, 3-23.
- Magdol, L., Moffitt, T., Caspi, A., & Silva, P. (1998). Developmental antecedents of partner abuse: A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology*, 107, 375-389.

- McCauley, J., Kern, D., Kolodner, K., Dill, L., Schroeder, A., DeChant, H., et al. (1995). The «battering syndrome»: prevalence and clinical characteristics of domestic violence in primary care internal medicine practices. *Annals of Internal Medicine*, 123 (10), 737-746.
- Merrill, L. L., Newell, C. E., Thomsen, C. J., Gold, S. R., Milner, J. S., Koss, M. P., et al. (1999). Childhood abuse and sexual revictimization in a female Navy recruit sample. *Journal of Traumatic Stress*, 12 (2), 211-225.
- Messman-Moore, T. L., & Long, P. J. (2003). The role of childhood sexual abuse sequelae in the sexual revictimization of women: An empirical review and theoretical reformulation. *Clinical Psychology Review*, 23(4), 537-571.
- Murty, S., Peek-Asa, C., Zwerling, C., Stromquist, A., Burmeister, L., & Merchant, J. (2003). Physical and emotional partner abuse reported by men and women in a rural community. *American Journal of Public Health*, 93 (7), 1073-1075.
- Nicholson, M., Maney, D., Blair, K., Wamboldt, P., Mahoney, B., & Yuan, J. (1998). Trends in alcohol-related campus violence: Implications for prevention. *Journal of Alcohol and Drug Education*, 43 (4), 34-52.
- Rich, C. L., Combs-Lane, A. M., Resnick, H. S., & Kilpatrick, D. G. (2004). Child sexual abuse and adult sexual revictimization. Dans L.J. Koenig, L.S. Doll, A. O'Leary, & W. Pequegnat (dir.), *From child sexual abuse to adult sexual risk: Trauma, revictimization, and intervention* (pp. 49-68). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Riggs, D., & O'Leary, K. (1989). A theoretical model of courtship aggression. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (dir.), *Violence in dating relationships* (pp. 53-71). New York: Praeger.
- Riggs, D., & O'Leary, K. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11 (4), 519-540.
- Riggs, D. S., Caulfield, M. B., & Street, A. E. (2000). Risk for domestic violence: Factors associated with perpetration and victimization. *Journal of Clinical Psychology*, 56 (10), 1289-1316.
- Roudsari, B., Leahy, M., & Walters, S. (2008). Correlates of dating violence among male and female heavy-drinking college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 24 (11), 1892-1905.
- Russell, D. (1986). *The secret trauma: Incest in the lives of girls and women*. New York, NY: Basic Book.
- Sabina, C., & Straus, M. A. (2008). Polyvictimization by dating partners and mental health among U.S. college students. *Violence and Victims*, 23 (6), 667-682.
- Shorey, R.C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior*, 13 (3), 185-194.
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10 (1), 65-98.
- Straus, M.A. (2004a). Prevalence of violence against dating partners by male and female university students worldwide. *Violence Against Women*, 10 (7), 790-811.
- Straus, M.A. (2004b). Cross-cultural reliability and validity of the revised conflict tactics scales: a study of university student dating couples in 17 nations. *Cross-Cultural Research*, 38 (4), 407-432.
- Straus, M.A. (2006). Cross cultural reliability and validity of the multidimensional neglectful behavior scale adult recall short form. *Child Abuse & Neglect*, 30 (11), 1257-1279.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2). Development and Preliminary Psychometric Data. *Journal of Family Issues*, 17 (3), 283-316.

- Straus, M.A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., Sugarman, D. (1999). *The Personal and Relationships Profile (PRP)*. Durham, NH: University of New Hampshire, Family Research Laboratory [available in: <http://pubpages.unh.edu/mas2/>].
- Straus, M.A., & Mouradian, V.E. (1999, November). *Preliminary psychometric data for The Personal And Relationships Profile (PRP): A multi-scale tool for clinical screening and research on partner violence*. Paper presented at the American Society of Criminology, Toronto, Ontario.
- Straus, M.A., & Savage, S.A. (2005). Neglectful behavior by parents in the life history of university students in 17 countries and its relation to violence against dating partners. *Child Maltreatment, 10* (2), 124-135.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2001). *Using multivariate statistics* (4th ed.). Boston: Allyn & Bacon.
- Thompson, R. S., Bonomi, A. E., Anderson, M., Reid, R. J., Dimer, J. A., Carrell, D., et al. (2006). Intimate partner violence prevalence, types, and chronicity in adult women. *American Journal of Preventive Medicine, 30* (6), 447-457.
- Tourigny, M., Lavoie, F., Vézina, J., & Pelletier, V. (2006). La violence subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses: Incidences et facteurs associés. *Revue de psychoéducation, 35* (2), 323-354.
- Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk Factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse, 8* (1), 33-66.
- Wolfe, D.A., Scott, K., Wekerle, C., & Pittman, A.-L. (2001). Child maltreatment: Risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 40* (3), 282-289.